Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + NSI, veuillez visiter :
bac-maths-nsi.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2024 : Philosophie Polynésie - Remplacement

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Qu'y a-t-il de plus dans l'art que dans la réalité ?

Analyse des termes du sujet

- Qu'y a-t-il de plus : Cette expression interroge sur un supplément, un "plus" qui se trouverait dans l'art par rapport à la réalité. Le terme "de plus" suppose une comparaison, une distinction de valeur ou de contenu entre l'art et la réalité. Ce "plus" est ici envisagé de manière ouverte : il peut s'agir d'une différence qualitative (ce que l'art apporte de différent) ou d'une intensité supplémentaire (ce que l'art approfondit, intensifie, transcende).

- Dans l'art : L'art, dans le contexte philosophique, désigne un champ de création humaine orienté vers la production d'œuvres ayant une valeur esthétique ou symbolique. L'art englobe la peinture, la musique, la littérature, le théâtre, le cinéma, etc. L'art est souvent associé à des questions de représentation, d'expression des sentiments ou des idées, mais aussi de transformation du réel. Ici, il est envisagé comme un domaine possédant potentiellement quelque chose que la réalité seule ne pourrait offrir.

- Que dans la réalité : La réalité est comprise comme l'ensemble des choses qui existent de manière objective, indépendamment de la perception ou de l'interprétation humaine. Elle est associée à l'idée de factualité, de ce qui est donné de manière brute, sans médiation artistique ou interprétative. Elle est perçue comme ce qui est "tel quel", sans construction symbolique.

Ce sujet questionne la relation entre l'art et la réalité, en posant l'hypothèse que l'art contient un "plus" par rapport à la réalité brute. Ce "plus" peut se comprendre comme un ajout qualitatif : l'art pourrait transcender la simple reproduction en apportant une interprétation ou une profondeur que la réalité elle-même ne possède pas. En ce sens, l'art ne se réduirait pas à un reflet du monde, mais constituerait une expérience unique, révélant des vérités, des émotions ou des significations invisibles dans le quotidien non médiatisé.

Les enjeux philosophiques du sujet tournent autour de la nature et de la fonction de l'art : est-il un moyen de dépasser les limites de la réalité, une forme de catharsis, ou encore une révélation de l'invisible ? Cette question soulève aussi la différence entre la représentation et la réalité, en impliquant que l'art pourrait enrichir notre perception du monde. En somme, ce sujet invite à se demander si l'art propose une forme de réalité "augmentée", ou s'il construit un monde alternatif qui élargit notre compréhension et notre expérience de l'existence.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

L'art : C'est évidemment la notion centrale, car le sujet interroge la spécificité de l'art par rapport à la réalité. Il s'agit de comprendre ce que l'art apporte de singulier, en termes de perception, d'émotion ou de représentation, et de saisir sa nature profonde.

La vérité : Cette notion est importante car on peut se demander si l'art, en dévoilant ou en interprétant la réalité, accède à une forme de vérité qui ne se trouve pas dans la réalité brute. L'art pourrait-il révéler des aspects plus "vrais" de l'existence que ce que la réalité nous montre ?

La conscience : L'art engage la conscience humaine dans sa capacité à créer, interpréter et ressentir. La conscience joue un rôle dans la perception de l'art comme un "plus", car elle permet de donner sens et profondeur à des œuvres qui font écho à notre expérience intérieure.

Quelques pièges à éviter

Réduire l'art à une simple imitation du réel : Il serait incorrect de concevoir l'art uniquement comme une copie de la réalité, voire une "contrefaçon" de celle-ci. Si l'on considère uniquement l'art comme une reproduction fidèle du réel, on passe à côté de la dimension créative, expressive ou symbolique que l'art peut offrir.

Opposer trop strictement art et réalité : Il serait réducteur de considérer l'art et la réalité comme deux entités absolument séparées ou opposées. L'art s'inscrit souvent dans la réalité, en s'en inspirant ou en y faisant référence, mais il peut aussi la transcender ou en donner une interprétation originale. La nuance est donc importante : l'art est en dialogue avec la réalité sans forcément s'y opposer totalement.

Propositions de problématique

- En quoi l'art révèle-t-il une dimension du réel inaccessible autrement ?
- L'art peut-il dévoiler des vérités que la réalité elle-même occulte ?
- L'art propose-t-il un enrichissement de la réalité ou une évasion ?
- L'art nous offre-t-il un accès à une "autre réalité" ?
- La création artistique peut-elle dépasser les limites de la réalité brute ?

Contradiction possible pour traiter ce sujet

Thèse : L'art contient un "plus" par rapport à la réalité, car il permet d'exprimer des vérités, des émotions et des significations invisibles dans le réel brut. En interprétant et en transcendant la réalité, l'art nous offre une compréhension enrichie et symbolique de l'existence.

Antithèse : L'art n'est qu'une imitation ou une transformation subjective de la réalité et, à ce titre, il s'éloigne de la vérité et de l'objectivité du réel. Il n'apporte donc rien "de plus", mais ne fait que refléter de manière déformée ou illusoire ce qui existe déjà.

Eléments de réponses et références philosophiques

Dans *La République*, Platon critique l'art en le considérant comme une imitation (mimésis) de la réalité sensible, elle-même une copie du monde des Idées. Selon lui, l'art nous éloigne de la vérité en n'offrant qu'une représentation illusoire du réel. Pour Platon, l'art a donc moins de valeur que la réalité idéelle et peut même être trompeur.

Dans sa *Poétique*, Aristote défend une vision plus positive de l'art, en particulier de la tragédie, qui permet une catharsis, une purification des émotions. Selon lui, l'art n'est pas une simple imitation du réel, mais il en amplifie certains aspects et a une fonction éducative et morale. L'art, pour Aristote, possède une valeur propre, en apportant une compréhension émotionnelle de la réalité.
Avengers: Endgame est un exemple de film qui propose une catharsis collective pour les fans de la franchise Marvel. La perte de certains personnages permet au public de vivre des émotions intenses liées au sacrifice, à la perte et au deuil, transformant un divertissement populaire en une expérience émotionnelle partagée.

Dans la *Critique de la faculté de juger*, Kant considère l'art comme une création libre qui ne se réduit pas à la représentation du réel. L'art est une expérience esthétique qui se situe au-delà de l'intérêt pratique et de la connaissance objective. Pour Kant, l'art ne se contente pas de reproduire la réalité : il suscite un plaisir désintéressé et touche au sublime, une expérience qui dépasse le réel.

Dans ses *Leçons sur l'esthétique*, Hegel considère que l'art révèle la vérité en la rendant sensible. Pour lui, l'art est une étape importante dans l'expression de l'esprit absolu, car il permet d'incarner des idées abstraites dans des formes sensibles. Hegel voit l'art comme une manifestation essentielle de la vérité, un moyen d'aller au-delà de la simple réalité sensible. Par exemple dans le film *Inception,* Christopher Nolan

explore la nature de la réalité et des rêves, montrant comment des vérités cachées ou des souvenirs refoulés peuvent resurgir dans les rêves.

Dans *L'Origine de l'œuvre d'art*, Heidegger voit l'art comme un dévoilement de l'être, une manière de révéler des aspects de la réalité qui échappent à la perception quotidienne. L'art est un lieu où la vérité se manifeste, où des aspects cachés du monde sont mis en lumière. Selon Heidegger, l'art est plus qu'une simple imitation : il est un moyen d'explorer et de révéler le réel.

La peinture de la Renaissance, comme celle de Michel-Ange, ou le cinéma de science-fiction, comme dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, nous transportent dans des lieux ou époques inaccessibles. L'art nous offre ainsi une expérience qui élargit notre perception spatiale et temporelle, en nous faisant voyager bien au-delà de la réalité immédiate.

Dissertation n°2
Sujet : L'inconscience est-elle la condition du bonheur ?

Analyse des termes du sujet

- L'inconscience : L'inconscience désigne l'absence de conscience ou de lucidité, soit par ignorance, soit par choix. Elle peut être morale (irresponsabilité), cognitive (méconnaissance des faits) ou psychologique (absence de réflexion sur soi). En philosophie, elle interroge l'opposition à la conscience, souvent vue comme essentielle à la connaissance de soi et à la liberté.

- Est-elle : Le verbe "est" introduit une interrogation critique sur une relation d'équivalence ou de dépendance entre l'inconscience et le bonheur. Il invite à explorer si cette relation est absolue, partielle, ou illusoire.

- Condition : Une condition est ce qui rend possible ou nécessaire quelque chose. Ici, elle implique une relation de causalité entre l'inconscience et le bonheur. La question sous-entend qu'on examine si l'inconscience est une cause essentielle ou simplement contributive au bonheur.

- Le bonheur : Le bonheur est l'état de satisfaction durable et globale, souvent vu comme un idéal de vie. Il peut être subjectif (ressenti individuel) ou objectif (harmonie avec des critères tels que la vertu ou la raison). La notion engage des débats sur la nature du bonheur : est-il hédoniste, eudémoniste ou existentiel ?

Ce sujet soulève la tension fondamentale entre lucidité et bonheur : être pleinement conscient, avec tout ce que cela implique de souffrance et de responsabilité, est-il compatible avec le bonheur ? Ou bien le bonheur repose-t-il sur une forme d'ignorance volontaire ou involontaire, permettant de fuir les vérités difficiles de l'existence ? Il interroge ainsi la valeur de la vérité face à la quête du bonheur.

L'enjeu philosophique principal est de déterminer si le bonheur, souvent conçu comme une finalité humaine, peut se concilier avec l'idée d'une vie consciente et authentique. Cela engage des questions sur la nature même du bonheur (illusion ou accomplissement), ainsi que sur la place de la morale, de la liberté et de la vérité dans la recherche d'une vie heureuse.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- Le bonheur : C'est la notion centrale du sujet, car la question porte sur sa nature et les conditions nécessaires pour l'atteindre. Elle engage la réflexion sur ce qui définit une vie heureuse et si elle dépend de la lucidité ou de l'ignorance.

- La conscience : Indissociable de l'inconscience, la conscience renvoie à la capacité de réflexion sur soi et le monde. Cette notion est implicitement questionnée dans le sujet, car on examine si son absence (l'inconscience) peut être bénéfique pour le bonheur.

- L'inconscient : Cette notion permet d'explorer des dimensions profondes de l'inconscience, notamment les mécanismes psychiques échappant à la conscience, qui peuvent influencer le bonheur sans qu'on en ait connaissance.

Quelques pièges à éviter

Confondre inconscience et ignorance : L'inconscience ne se limite pas à un simple manque de savoir. Elle peut aussi désigner une attitude d'insouciance, un refus délibéré de réflexion, ou une méconnaissance de soi. Réduire l'inconscience à l'ignorance risquerait d'appauvrir l'analyse.

Supposer que l'inconscience est uniquement négative : L'inconscience est souvent perçue comme un défaut ou une faiblesse, mais elle pourrait aussi être envisagée sous un angle positif (légèreté, libération des angoisses). Négliger cette double perspective limiterait la richesse de l'analyse.

Présenter une définition unique du bonheur : Le bonheur peut être compris de multiples façons : comme satisfaction hédoniste, accomplissement moral ou harmonie intérieure. Réduire le bonheur à une seule conception (par exemple, le plaisir) pourrait biaiser la réflexion.

Propositions de problématique

- Peut-on être véritablement heureux sans lucidité sur soi et le monde ?
- Le bonheur repose-t-il sur une illusion ou sur la vérité ?
- Être inconscient, est-ce fuir la réalité ou s'en libérer ?
- Le bonheur est-il authentique s'il dépend d'une absence de conscience ?
- La conscience est-elle un obstacle ou une aide au bonheur ?

Contradictions possibles pour traiter ce sujet

Thèse : L'inconscience est la condition du bonheur, car elle permet d'échapper aux vérités douloureuses et au poids des responsabilités, favorisant une légèreté propice à la satisfaction et à la sérénité.

Antithèse : L'inconscience ne peut être une condition du bonheur, car le bonheur véritable repose sur la lucidité, la connaissance de soi et du monde, et l'accomplissement d'une vie pleinement consciente et réfléchie.

Eléments de réponse et références philosophiques

L'ignorance de certaines vérités fondamentales, comme notre mortalité ou les souffrances de l'existence, peut permettre de vivre avec plus de sérénité. Épicure soutient par exemple que ne pas craindre la mort est essentiel pour être heureux, car la mort n'est rien tant que nous sommes vivants. Dans ce sens, l'inconscience face aux réalités angoissantes libère l'esprit des pensées inutiles qui troublent l'ataraxie, cet état de tranquillité intérieure. Cela se vérifie dans la vie quotidienne : des enfants, protégés par leur inconscience des grandes responsabilités, vivent souvent avec une joie naturelle et spontanée.

Être pleinement conscient des souffrances du monde peut être accablant. Schopenhauer, par exemple, décrit l'existence comme une alternance de désirs inassouvis et de souffrances, rendant le bonheur illusoire. Une personne hyperlucide sur les injustices sociales, les guerres ou les catastrophes écologiques peut se sentir accablée par la gravité de ces problèmes, jusqu'à éprouver un sentiment d'impuissance. La lucidité peut ainsi s'opposer au bonheur individuel, car elle alourdit l'esprit des responsabilités morales et des angoisses existentielles qu'elle implique.

Aristote conçoit le bonheur comme un accomplissement basé sur l'exercice de la vertu et de la raison. Selon lui, seule une vie consciente et réfléchie, orientée par des choix rationnels et éthiques, permet d'atteindre un bonheur véritable. Une personne inconsciente de ses actes ou de leurs conséquences ne saurait être véritablement heureuse, car son bonheur serait superficiel et instable. Par exemple, un individu qui vit dans l'insouciance peut négliger ses responsabilités, mais cette négligence pourrait provoquer des regrets ou des souffrances à long terme.

Nietzsche critique vigoureusement les illusions rassurantes, telles que les croyances religieuses qui promettent un bonheur illusoire après la mort, ou les doctrines

optimistes qui embellissent la réalité. Selon lui, un bonheur fondé sur l'inconscience est fragile, car il repose sur une falsification de la réalité. Pour Nietzsche, un véritable bonheur passe par l'acceptation lucide de l'existence, avec ses aspects tragiques et douloureux.

Jean-Paul Sartre valorise la lucidité, bien qu'elle soit source d'angoisse. Connaître les vérités sur soi-même et sur l'absurdité de l'existence confronte l'individu à la responsabilité écrasante de sa liberté. Cependant, cette prise de conscience est une étape nécessaire pour donner un sens authentique à sa vie. En assumant sa condition humaine, l'individu peut transformer l'angoisse en un moteur d'action créatrice et se libérer des illusions aliénantes. Sartre insiste sur l'importance de ne pas fuir dans la "mauvaise foi" pour échapper aux vérités inconfortables, car cette fuite empêche tout bonheur véritable.

Explication de texte

Sujet : Bergson, Les Deux sources de la morale et de la religion (1932)

Résumé du texte

Dans cet extrait, Bergson explore l'origine de l'autorité et de l'obéissance. Il souligne que, dès l'enfance, nous obéissons à des interdictions imposées par nos parents et maîtres, non pour leur autorité intrinsèque, mais parce qu'ils incarnent une délégation d'une entité plus vaste : la société. Celle-ci est perçue comme une structure collective et hiérarchique, analogue à un organisme, bien que distincte, car elle repose sur des volontés libres plutôt que sur des lois nécessaires. L'obéissance, pour Bergson, s'enracine dans cette conscience diffuse d'appartenir à un tout social.

Contextualisation de l'œuvre et de l'auteur

Henri Bergson (1859-1941) est un philosophe français majeur du début du XX^{e} siècle, connu pour ses travaux sur le temps, la conscience et la morale. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1927 pour la richesse de son œuvre. Bergson s'intéresse particulièrement aux dimensions spirituelles et sociales de l'existence, notamment

dans Les Deux sources de la morale et de la religion (1932), où il examine les origines de la morale et de la religion.

L'œuvre étudiée ici est écrite dans un contexte marqué par les bouleversements du début du XX^{e} siècle, avec la montée des totalitarismes et la crise des valeurs traditionnelles. Bergson cherche à comprendre les fondements de l'autorité morale et sociale, en explorant comment les sociétés organisent la vie collective et imposent des normes, tout en tenant compte de la liberté individuelle. Il distingue les dimensions biologique et volontaire des structures humaines pour éclairer les mécanismes de l'obéissance et de la cohésion sociale.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- Le devoir : Le texte traite de l'obéissance aux interdictions imposées par les figures d'autorité (parents, maîtres) et de leur lien avec une obligation morale plus large qui émane de la société. Le devoir est donc au cœur de cette réflexion sur l'autorité et les normes.

- L'État : Bien que le terme "société" soit utilisé, la description de l'organisation collective et hiérarchique renvoie indirectement à la notion de l'État, conçu comme une structure qui impose des règles pour garantir le bien commun.

- La liberté : Bergson distingue la société, constituée de volontés libres, d'un organisme régi par des lois nécessaires. La liberté est évoquée comme un élément propre aux relations sociales, opposée à la détermination biologique.

- La conscience : L'idée que nous devinons "quelque chose d'indéfini" derrière l'autorité parentale implique une réflexion sur la conscience individuelle et collective. C'est cette conscience diffuse qui permet de percevoir la société comme un tout.

La problématique du texte

Problématique principale :

D'où vient l'autorité qui nous pousse à obéir, et quelle est sa nature ?

Cette question interroge l'origine et le fondement de l'autorité morale et sociale. Elle invite à réfléchir sur la distinction entre une autorité exercée directement par des figures individuelles (parents, maîtres) et une autorité plus abstraite, déléguée par la société dans son ensemble. Elle soulève également le rapport entre autorité et obéissance, entre contrainte et consentement.

Problématiques secondaires :

- Qu'est-ce qui justifie l'obéissance aux règles sociales ?

Cette question implique une réflexion sur la légitimité des interdictions et des normes imposées par la société, ainsi que sur le rôle de l'habitude, de la position hiérarchique, et du sentiment d'appartenance collective.

- Comment se constitue la cohésion sociale dans une communauté d'êtres libres ?

  Cette formulation explore la manière dont une société réussit à fonctionner comme un tout organisé (par analogie à un organisme), tout en étant composée de volontés libres et autonomes. Elle met en tension la liberté individuelle et l'intérêt collectif.

- En quoi la société se distingue-t-elle des structures naturelles ?

  Bergson évoque une comparaison entre la société et un organisme biologique pour en souligner les différences. Cette question demande de réfléchir à ce qui caractérise une construction humaine par rapport à une structure déterminée par des lois naturelles.

La thèse de l'auteur dans ce texte

La thèse de Bergson, dans ce texte, est que l'autorité à laquelle nous obéissons, dès l'enfance, ne repose pas tant sur les individus qui l'incarnent (parents, maîtres) que sur une force plus vaste et diffuse : la société. Cette autorité est perçue comme agissant par délégation, exerçant son poids sur nous à travers une hiérarchie collective. Bien que cette société puisse être comparée à un organisme pour sa cohésion, elle s'en distingue fondamentalement car elle repose sur des volontés libres, et non sur des lois biologiques nécessaires.

En résumé, Bergson défend l'idée que l'obéissance s'enracine dans une conscience implicite de notre appartenance à un tout social, qui dépasse les figures d'autorité individuelles et introduit une tension entre liberté et discipline collective.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier cinq parties distinctes :

Le souvenir du fruit défendu et l'enfance : Bergson commence par évoquer le "fruit défendu", une image symbolique qui renvoie aux interdictions universelles. Il relie cette idée à l'enfance, période marquée par la frustration face à des interdictions imposées par les figures parentales et éducatives. Cela introduit le thème de l'obéissance et de l'autorité, en le rendant accessible par une expérience commune.

Pourquoi obéissons-nous ? Bergson analyse les raisons de l'obéissance, soulignant qu'elle repose d'abord sur l'habitude et la reconnaissance de l'autorité des parents et des maîtres. Toutefois, cette autorité n'est pas inhérente à leur personne, mais dépend de leur rôle social. Bergson introduit ici l'idée que ces figures agissent par délégation, en incarnant une force plus large.

Derrière l'autorité individuelle, la société : Bergson identifie la société comme la source ultime de l'autorité, une entité indéfinie et puissante qui exerce son influence à travers

les figures parentales et éducatives. Il met en lumière l'idée que cette force collective est ce qui donne du poids et de la légitimité à l'obéissance.

La société comparée à un organisme : Pour expliquer la cohésion sociale, Bergson compare la société à un organisme biologique. Comme les cellules dans un organisme, les individus sont liés par des relations invisibles et hiérarchiques, et chacun peut être amené à se sacrifier pour le bien du tout. Cette analogie illustre la structure collective et fonctionnelle de la société.

La distinction entre société et organisme : Enfin, Bergson critique cette analogie, affirmant que, contrairement à un organisme régi par des lois nécessaires, la société repose sur des volontés libres. Cette distinction met en valeur la spécificité humaine : organiser une vie collective tout en conservant une autonomie individuelle.

L'argumentaire de Bergson présente toutefois plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- Si Bergson identifie la société comme l'origine ultime de l'autorité, il reste vague sur sa nature et son fonctionnement. La société est décrite comme "énorme" ou "indéfinie", mais ces termes manquent de précision. Quelles sont les forces qui la constituent ? Quelle part jouent les institutions ou la culture dans cette délégation ?

- L'idée que l'autorité des figures parentales ou éducatives repose uniquement sur leur rôle social peut paraître réductrice. Elle néglige l'importance de la personnalité, du charisme ou des qualités individuelles qui peuvent renforcer ou affaiblir cette autorité.

- La comparaison entre la société et un organisme biologique, bien qu'intéressante, est critiquée sans être explorée en profondeur. Certaines dynamiques sociales, comme la coopération ou l'interdépendance, pourraient être mieux éclairées par cette analogie, même si elle ne capture pas la totalité de la réalité sociale.

- Bergson affirme que la société repose sur des volontés libres, mais il n'explique pas clairement comment cette liberté individuelle peut coexister avec l'autorité et les interdictions imposées. Cela laisse une tension non résolue dans sa thèse.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.